

Notre-Dame de Paris

Travailler avec des élèves, en histoire des arts, sur un monument comme Notre-Dame, c'est leur faire prendre conscience du travail des siècles

Au tout début du XIX^e siècle, le philosophe Schelling décrit l'église gothique comme « un arbre devenu ville ». Comme l'arbre, l'église ne cesse de grandir et, comme la ville, de se transformer. Ci-dessous, le professeur trouvera quelques informations regroupées en trois pistes de travail, qui correspondent à des enjeux posés par l'incendie du 15 avril 2019 :

- le chantier du Moyen Âge, avec ses hommes et ses techniques ;
- la restauration comme réinvention à l'époque romantique ;
- la cathédrale comme une habitation, avec son mobilier et son décor.



Fig. 1. La cathédrale en 1650, par le graveur Matthäus Merian.

La cathédrale gothique : un chantier urbain

La construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris représente un chantier plus ou moins continu de plusieurs siècles. L'édifice actuel a remplacé une cathédrale plus ancienne, dédiée à Saint-Étienne. On en voit quelques restes : un portail à statues-colonnes a été réemployé pour le portail Sainte-Anne de la façade ouest (portail de droite en regardant la façade).

À l'époque médiévale, le concepteur du projet, en latin *operarior*, est au moins autant considéré comme l'auteur de l'œuvre que le maître d'œuvre, en latin *artifex*, qui est celui que nous appellerions l'architecte. Le concepteur de la cathédrale Notre-Dame est l'évêque **Maurice de Sully**, qui démarre le chantier, pense-t-on, dès son élection en 1160. C'était alors le plus grand édifice religieux en milieu urbain.

Le luxe déployé et les procédés employés pour le financer choquent le chanoine Pierre le Chantre, vers 1180 : « c'est péché de construire des églises comme on le fait aujourd'hui [...] avec l'usure de l'avarice, la ruse des mensonges, les tromperies des prédicateurs ».

Grâce peut-être à ces moyens, l'avancement est incroyablement rapide : en 1177, le chœur neuf est achevé avec sa charpente ; on détruit ensuite l'ancienne cathédrale au fur et à mesure qu'on construit la nouvelle. Celle-ci est sans doute à peu près achevée à la mort de M. de Sully en 1196, sauf la toiture et la façade, qui seront complétées jusqu'à l'achèvement des deux tours en 1245. Pendant ce temps, on ne cesse de modifier le bâtiment, pour agrandir les fenêtres hautes et allonger les bras du transept.

Contrairement à la légende qui veut que l'artiste médiéval soit toujours anonyme, on connaît plusieurs noms d'architectes qui y ont travaillé : **Jean de Chelles** et **Pierre de Montreuil** pour le transept au XIIIe siècle, **Jean Ravy**, qui signe la silhouette de la cathédrale en construisant, au début du XIVe, les arcs-boutants actuels.

Le chantier d'une cathédrale comme Notre-Dame mobilise un très grand nombre de compétences, en particulier liées à la **Pierre** : le tailleur de pierres, le poseur ou *asseyeur*, le *mortelier* (qui fait le mortier)..., fonction qui peuvent être séparées ou assurées par le même artisan. Le **bois** tient aussi un immense rôle dans toutes les structures, sans oublier le métal, et notamment le **plomb** : comme l'explique déjà un document de 1080, les « grosses pierres carrées » sont « fermement assemblées par du fer et du plomb ». C'est le plomb qui est utilisé pour assembler les vitraux. Le point de fusion du plomb est à 327,46° C seulement, ce qui explique la fragilisation des verrières et de certains murs en cas de grand incendie (le fer et le verre ont des points de fonte beaucoup plus élevés). **Les verrières du transept nord étaient les mieux préservées avant l'incendie du 15 avril 2019.**

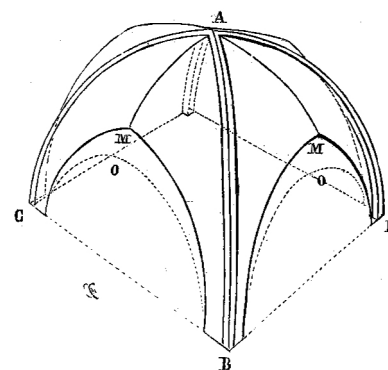


Fig. 2. Schéma de la croisée d'ogives.

Notre-Dame est l'un des premiers édifices où triomphe la technique de la **voûte en croisée d'ogives** : deux **arcs brisés** sont posés en croix, tenus à leur croisement par une **clé**, entre lesquels sont ensuite construits des **voûtains** plus légers.

Le chantier de la cathédrale se situe en pleine ville : jusqu'au milieu du XIXe siècle, l'actuel parvis est occupé par de multiples bâtiments publics ou d'habitation, et même plusieurs églises.

Retrouvez Éduscol sur



La restauration du XIXe siècle : un rêve de pierre



Fig. 3. La cathédrale en chantier, par le photographe Édouard Baldus : la sacristie est déjà construite, non la flèche.

Amoureux de la nature et de la forêt, le romantisme exalte une architecture gothique rêvée en forêt mystique : « Nous pouvons nous représenter un édifice gothique [...] comme un arbre gigantesque qui s'épanouit, à partir d'un fût relativement étroit, en une couronne immense déployant de tous côtés dans les airs ses rameaux et ses branches » (Schelling, *Philosophie de l'art*, 1802-1805).

C'est à Notre-Dame, transformée en temple de la Raison pendant la Révolution, qu'est promulgué le Concordat le 18 avril 1802, et qu'est sacré Napoléon le 2 décembre 1804. Néanmoins, la célèbre représentation par David de cette cérémonie ne doit pas cacher les misères de la cathédrale, devenue si pauvre en personnels, ornements et mobilier liturgique que le pape Pie VII ne put pas y fêter solennellement Noël : « il n'y célébra qu'une messe basse, parce qu'on n'aurait pu réunir les conditions liturgiques d'une Fonction papale », relate Dom Guéranger.

Écrit et publié en 1831, le roman *Notre-Dame de Paris* transforme la cathédrale en star et en fait, avec celle de Cologne, l'emblème suprême de cette civilisation médiévale qui fait tant rêver l'homme de la société industrielle. Sous cette influence, en 1844, les pouvoirs publics décident une restauration de l'édifice. Les architectes **Jean-Baptiste Lassus** et **Eugène Viollet-le-Duc** se voient attribuer le marché par une commission où siège Victor Hugo en personne. C'est moins une restauration, au sens moderne, qu'une ambition de **restitution** : ils veulent rendre à l'édifice son aspect médiéval, réel ou supposé.

Pour cela, ils rétablissent les statues des portails et les vingt-huit rois de la galerie, reconstituent les vitraux manquants. Ils vont même plus loin : dans cet édifice terminé au XIV^e siècle, ils rétablissent les ouvertures telles qu'ils pensent qu'elles ont été au XII^e. De plus, même s'ils renoncent à un projet de jubé et de couverture des tours, Viollet-le-Duc conçoit à

Retrouvez Éduscol sur



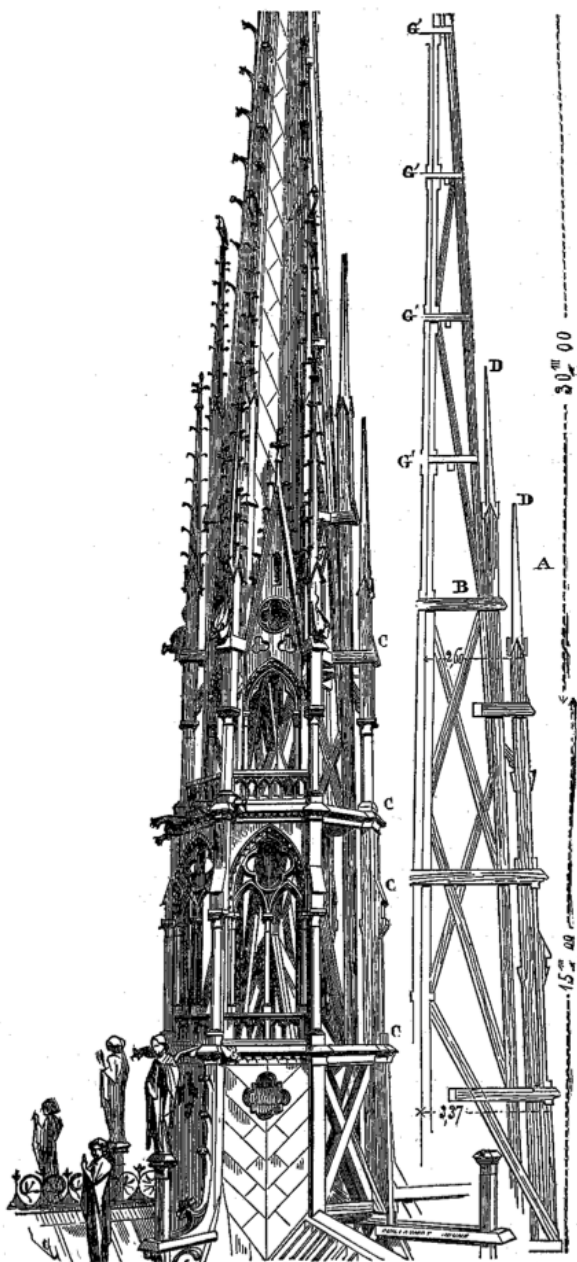


Fig. 4. La flèche de Notre-Dame, dessinée par son auteur

neuf une flèche à la croisée du transept, et abat la sacristie de Soufflot pour en rebâter une neuve en « imitation de l'architecture de Notre-Dame ». **La flèche, à l'armature en bois couverte de plomb, s'est abattue dans la soirée du lundi 15 avril 2019. Ses statues de cuivre avaient été auparavant démontées pour restauration et sont donc préservées.**

Comme l'écrit Viollet-le-Duc : « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné » (*Dictionnaire d'architecture*).

Une des créations les plus spectaculaires de ce rêve romantique est le monumental grand orgue achevé par **Aristide Cavallé-Coll** en 1869 (et, depuis, plusieurs fois modifié). Cet instrument fut aussitôt célèbre, et l'est devenu davantage encore par les fameux organistes qui en ont été titulaires : entre autres, le compositeur Louis Vierne qui mourut en 1937 à ses claviers, le grand improvisateur Pierre Cochereau et, actuellement, le virtuose international Olivier Latry. **Protégé par la dalle qui le surplombe, l'orgue, récemment reconstruit, n'a été que peu endommagé par l'incendie.**

Une cathédrale meublée comme un palais : le trésor, le mobilier, les œuvres d'art

Comme ceux d'une maison, l'ameublement et le décor d'une cathédrale ne restent pas figés mais ne cessent d'évoluer au cours des siècles.

Le mobilier médiéval du chœur de Notre-Dame a été remplacé, en 1726, par un décor de **Robert de Cotte** commandé par Louis XIV, et que Viollet-le-Duc décida de conserver partiellement, tout en estimant « qu'il ne présentait aucun intérêt sous le rapport de l'art » (*Projet de restauration...*, 1843). Le restaurateur supprima le parement de marbre des colonnes, mais conserva les stalles et, surtout, les statues de **Nicolas Coustou**, **Guillaume Coustou** et **Antoine Coysevox** : la *Vierge de la Compassion* et les rois agenouillés *Louis XIII* et *Louis XIV*, **ensemble préservé par l'incendie.**

Il ne reste rien des luxueuses tapisseries qui ornèrent Notre-Dame avant la Révolution. En revanche, on connaît encore l'ensemble de tableaux appelés *Mays*, offrande annuelle de la corporation des orfèvres pour le mois de Marie, entre 1630 et 1707 (sauf en 1683-1684). Ces huiles sur toiles de grand format (env. 3,50 x 2,75 m), étaient alors suspendues dans les arcades du chœur et de la nef. Certains sont aujourd'hui dans des musées. Quatorze ont été rendus à Notre-Dame ; étant donné leur **importance, ils n'ont pu être déplacés pendant l'incendie ; leur état reste donc préoccupant.**

Les statues, innombrables, sont pour beaucoup dues à la fantaisie pseudo-médiévale du sculpteur **Victor Geoffroy-Dechaume**, collaborateur de Viollet-le-Duc. C'est lui aussi qui dessina le reliquaire qui conserve la couronne d'épines du Christ, relique rapportée à Paris par Louis IX.

Quant au XX^e siècle, il ne faut pas minimiser son apport. Les cérémonies sont aujourd'hui célébrées sur un maître-autel du sculpteur Jean Touret, commande du cardinal Lustiger qui le consacra le 16 juin 1989. C'est encore Jean Touret, avec son fils Sébastien, qui conçut la cathédre épiscopale. Enfin, depuis 1994, flottent derrière et au-dessus de la *Vierge* de Coustou la *Croix* et la *Gloire* de Marc Couturier.

Henri de Rohan-Csermak

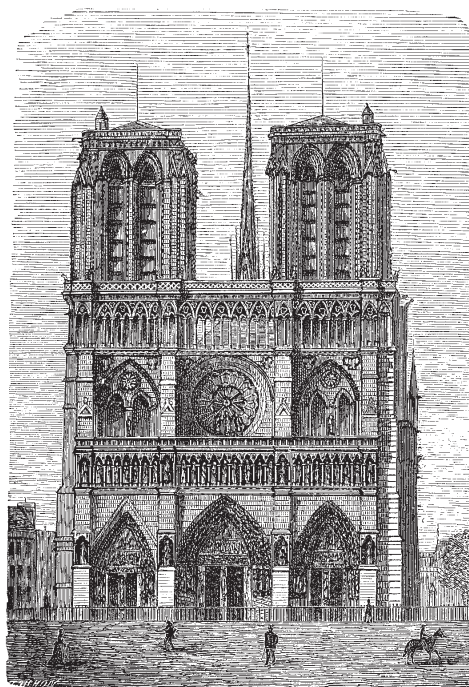


Fig. 5. Notre-Dame citée autour de 1900 comme modèle d'architecture, par l'Histoire des arts de F. Bournand.